

tique descendait au laboratoire annoncer le repas. Pasteur remontait rapidement et s'il avait quelque chose d'urgent à faire il me faisait monter avec lui. Son déjeuner était simple : un peu de viande (il ne voulait jamais sur sa table de porc, animal qu'il jugeait susceptible de donner trop de maladies) et des pommes de terre frites. Un peu d'eau et de vin était sa boisson. Pendant le déjeuner comme pendant tout le reste du jour il parlait du travail du laboratoire.

Il avait l'esprit minutieusement observateur. Ce qui lui avait permis de faire sa première découverte, c'était précisément cette faculté particulière de voir des minuties. Mitscherlich avait eu entre les mains du paratartrate et du tartrate de soude et d'ammoniaque ; ces deux corps ne se différenciaient en rien et Mitscherlich les avait déclarés semblables bien qu'agissant d'une façon différente sur la lumière polarisée. Pasteur, en examinant de près les petits cristaux des deux corps, trouva que l'on ne voyait pas de face hémédrique chez l'un, mais qu'il n'en était point de même chez l'autre. Les deux corps n'étaient donc pas semblables, ils offraient une différence de cristallisation et dès lors il n'y avait plus rien d'étonnant s'ils agissaient d'une façon différente sur la lumière polarisée. Cette faculté d'observation des choses infiniment petites vues à l'œil nu, Pasteur la transportait dans la vie pratique journalière. Les aliments qu'il absorbait étaient l'objet pour lui d'une analyse constante ; le pain en particulier était passé à un examen minutieux et il trouvait dans un morceau de pain des quantités de choses que les autres personnes mangent sans s'en douter ; débris de bois, pattes d'insectes, petits vers de farine, c'était toujours un véritable étonnement que de suivre cette chasse faite à chaque repas et toujours fructueuse. Il songeait aussi à la propreté extérieure du pain et c'est lui qui a obtenu que les boulangers mettent le pain dans un morceau de papier pour le transporter. Aujourd'hui cette coutume est généralisée en France pour le plus grand bien de l'hygiène.

Si je cite cette anecdote, c'est pour montrer que si Pasteur avait l'esprit porté aux minuties il savait toujours en tirer une application pratique. C'est ce qui fait la vigueur de son œuvre, à côté de la recherche scientifique, étonnante d'observation, son génie le portait à rechercher et à trouver les applications pratiques, il n'attendait pas que d'autres fassent bénéficier l'humanité de ses découvertes. Toujours, il songeait à l'application. C'est

ce côté pratique qui fait la grandeur de son œuvre, il n'était pas seulement un savant, mais un ami de l'humanité et il savait trouver l'application utile de ses recherches.

Il n'avait aucune des distractions que l'on se plaît à attribuer à un grand nombre d'autres savants. Ayant l'esprit toujours présent, il était incapable de s'occuper de plusieurs choses à la fois. Il n'aurait jamais commis la distraction de boire, par exemple, l'eau dans laquelle il avait lavé du raisin avant de le manger, comme on l'a dit souvent. Cela lui était impossible. Une seule chose le préoccupait en dehors de ses études ; c'était la souffrance des autres, et jamais on ne le trouvait hésitant à faire une démarche ou à aider un être humain d'une façon quelconque lorsqu'il s'agissait de lui rendre service.

Toutes ses pensées, toutes ses méditations se concentraient sur son étude du moment. Il rêvait ses recherches, on le voyait se promener rapidement pendant des heures, se parlant à lui-même à voix basse dans les couloirs de son laboratoire ou de son appartement.

Lorsque, abandonnant la chimie il se mit à étudier l'action des microbes sur les êtres vivants, il mit à l'usage de ses études ses facultés d'observation. Il se plaçait dans un coin du sous-sol pour observer les animaux inoculés de la rage, par exemple, notant toutes les attitudes sur des cartons blancs, il transcrivait ensuite ses notes sur ses gros cahiers en termes concis et précis. Malheur à celui qui descendait alors au sous-sol en chantonnant sans se douter qu'il allait trouver le maître dans un coin en observation à l'affût devant un lapin inoculé depuis quelques jours ; malheur si le nouveau venu avait réveillé une poule que le choléra rendait somnolente.

Pasteur attendait ainsi des heures pour se rendre compte de la façon dont les microbes agissaient sur ces êtres même pendant la vie, épiait le moindre symptôme de maladie.

L'été, pendant les vacances, nous allions à Arbois dans le Jura, dans la vieille maison occupée autrefois par la tannerie de son père ; il avait installé là un laboratoire et me faisait faire des études spéciales sur le rouget, le charbon ou les levures des fermentations. Nous allions dans les vignes recueillir des raisins que l'on mettait dans des tubes de culture pour voir à quel moment apparaissait la levure sur le bois des grappes où elle est apportée par les insectes. J'étais le seul préparateur qui l'accompagnât à Arbois. De Paris, on lui